



## LE CHAPERON.



ADAME de Mérinville a trente-quatre ans. Elle est sans mari, sans enfant, sans amant, sans prêtre et sans poète; elle n'élève aucune orpheline, elle ne panse aucun pauvre, elle ne brode aucune tapisserie. Elle ne lit jamais, écrit peu, se lève de bonne heure et se couche tard. La politique et la littérature, les arts et l'amour, la toilette même ne lui plaisent que médiocrement. Elle donne des dîners, des bals, des concerts, ce qui est assez commun; elle les rend aussi, ce qui est beaucoup plus rare. Mais partout, dans son salon comme chez les autres, madame de Mérinville ne semble ni distraite, ni rêveuse, ni passionnée, ni occupée, ni amusée... C'est un labyrinthe sans issue.

Votre madame de Mérinville meurt d'ennui? — Du tout.

On m'annonce un jour dans son boudoir, en automne; il était trois heures et demie. Peu de lumière, déjà du feu, beaucoup de silence. Un repos complet et absolu autour d'une magnifique terre en friche. Qu'elle me pardonne cette comparaison! La *femme inutile* était nonchalamment étendue sur un grand fauteuil, ses jolis pieds sur la barre du garde-cendre et ses yeux noirs perdus dans la contemplation des rideaux. Après un échange plus ou moins spirituel de phrases toutes faites sur ses amis, qui sont les miens, elle me dit dans un moment où nous cherchions des idées, et avec une certaine inattention :

« C'est quelque chose de bien triste qu'un célibataire.... *Vous n'avez pas d'intérieur?* »

A cette question de mœurs domestiques, je baissai modestement les yeux. Madame de Mérinville ajouta :









« *A propos*, venez dîner demain avec moi... J'aurai mon père, un comte italien auquel je veux vous présenter, Frédéric, et une demoiselle de province, *personne sans conséquence*. »

Madame de Mérinville, en dépit de sa nonchalance, avait appuyé de la voix en indiquant les trois premiers convives, mais la mention de la pauvre demoiselle de province fut faite avec un air détaché qui me toucha. J'en conclus que cette *personne* était réellement *sans conséquence*, et que le dîner avait pour but ma présentation au comte italien. En rentrant chez moi, je trouvai ce billet de Mortimer, un peintre célèbre :

« Mon cher André,

« Madame de Mérinville est un mythe dont nous cherchons depuis longtemps l'explication avec plus de patience que de bonheur ; je crois enfin l'avoir trouvée. Il y avait naguère, aux *matinées* de madame de Mérinville, une veuve coiffée à la Ninon, toujours en satin noir et parlant beaucoup du Pérugin, absolument comme le cousin de Goldsmith, dans le *Vicaire*. La maîtresse du logis ne s'en occupait que pour dire : C'est une artiste méconnue. Souviens-toi qu'elle se glissait vers midi à la sourdine, dans le salon de sa protectrice, et se tenait près de la cheminée sur un pliant où elle gardait un silence mélancolique. Eh bien, le ministre lui accorde un saint Jérôme et trois chérubins pour le nouveau temple. On prétend, dans les bureaux, qu'elle a *de la main*. Du reste, tout le monde ignore d'où lui tombe cette faveur. Ne serait-ce pas de la ruelle de madame de Mérinville ? etc... »

Mais ce billet ne m'ouvrit pas les yeux, convaincu que j'étais de l'esprit médisant de Mortimer et de l'importance du comte italien.

Il y a malheureusement dans la salle à manger de la *femme inutile* un buffet circulaire du dernier goût, en bois de palissandre et à fond de glace ; on voit dans ce miroir toute la mimique étudiée ou franche des convives durant le feu roulant de leur appétit. Cette disposition perfide tourna contre son auteur. Effectivement, dès que nous fûmes à table, il s'établit, de madame de Mérinville à la demoiselle de province, et réciproquement, une télégraphie muette qui m'éclaira sur le rôle inférieur du comte italien dans ce dîner où il n'était que le prétexte, tandis que moi j'étais le but. Par un hasard, que je reconnus bientôt pour un calcul, on m'avait placé à la droite de la *personne sans conséquence* dont je fus obligé de m'occuper exclusivement, en raison de l'emploi que tous les autres convives avaient fait ailleurs de leur amabilité. Le gros cousin Frédéric et le père étaient absorbés dans une conversation technique sur la récente ouverture des chasses ; le comte italien et madame de Mérinville prolongeaient un débat animé sur l'opéra de *Mao-metto* ; mais la protectrice ne perdait pas de vue sa protégée, et son influence dirigeait de loin un tête-à-tête qui m'obsédait et où cependant j'étais ramené, de tous les épisodes du dîner, comme vers un centre inévitable et par un bras invisible. Entraînée par ma parole, la demoiselle de province oubliait-elle son rôle d'apprentie et son masque de Parisienne ? à l'instant je voyais dans la glace madame de Mérinville profiter de l'enthousiasme du comte, pour lancer à ma voisine un

regard profond. Il fallait contempler la malheureuse, à ce coup d'œil terrible, demeurer court sur un mot prétentieux, ou tourner bride en rougissant sur la pente irrésistible d'une *brioche* ! En mangeant des truffes du Périgord, dont elle était issue, cette pauvre débarquée m'avait commencé une ridicule histoire dont le dénouement promettait un véritable *four*. Madame de Mérinville clignait, toussait, frappait : peines perdues ! Enfin, ne tenant plus à ce danger, elle laissa tomber une magnifique assiette de porcelaine, qui se cassa de manière à changer heureusement le cours des entretiens particuliers. Où allons-nous donc ? à un mariage.

Cela valait bien le saint Jérôme et les trois chérubins. Au surplus, rien d'admirable comme le dévouement de madame de Mérinville, durant cette épreuve qui manqua précisément par son ressort ordinaire, par le miroir ; il y a un Dieu pour les célibataires. Dans le monde, il ne déplait pas à la *femme inutile de causer seule*, c'est-à-dire de présider au mot qu'on jette en circulation dans un cercle, et qui revient au point de départ avec une récolte plus ou moins abondante de commentaires et de broderies ; à table et devant moi, elle ne confisquait que le comte italien, et dès que la demoiselle de province élevait un peu la voix comme pour prévenir qu'elle avait rencontré de l'esprit, aussitôt sa protectrice baissait le ton et lui laissait le champ libre, afin qu'elle saisît à la volée cette rare aubaine. Madame de Mérinville a des mains charmantes dont la gracieuse exhibition est une des ressources de sa coquetterie ; elle les tenait pourtant cachées avec un art infini pour ne pas nuire aux *épaules de mouton* de sa cliente. Enfin, si la demoiselle de province avait dans ses plus simples atours une recherche de goût trop élevée pour n'être pas le fruit d'excellents conseils, en revanche la toilette de la *femme inutile* était d'une modestie extraordinaire pour ses habitudes et même contraire à son agrément. Voyez-moi d'ici prendre surnoisement mon chapeau après le café.

« Vous partez déjà ? me dit à voix basse la *femme inutile* dont je comprenais maintenant toute l'utilité dans une époque où les hommes accaparent toutes les positions sociales. — Je vous retrouverai ce soir, à la réception de l'ambassadeur d'Angleterre. — Mais mon père, Frédéric et le comte n'y seront pas ! répondit en souriant madame de Mérinville. » Malgré ce reproche diplomatique, je saluai de l'air humble et doux qui me sert dans toutes les circonstances forcément évasives.

Parbleu, me dis-je en me jetant dans un fiacre, cette femme a bien de l'esprit ! Elle s'est donné la tâche sublime de patroner les femmes qui n'ont ni beauté, ni fortune, ni talent ; mais, comme notre siècle calculateur tourne en ridicule de semblables dévouements, elle ensevelit sa bienveillance dans un faux égoïsme, et parvient à son noble but en ayant l'air de n'y point prétendre. Il est impossible d'être généreuse avec une abnégation plus complète des jouissances de la vanité ; mais aussi sa générosité dépend de son abnégation. Plus vaine de son patronage, elle serait moins adroite, et ce qu'on accorde volontiers à la protectrice modeste et désintéressée, on le refuserait probablement à l'entremetteuse découverte et bruyante. Hier il s'agissait d'art ; aujourd'hui, de ménage... »

Et ma pensée curieuse passa en revue tous les obstacles que madame de Mérinville avait dû vaincre pour parvenir à exercer son genre d'influence, sans que per-

sonne lui en fit un guet-apens dans la forêt de Bondy qu'on nomme le monde parisien. Je lui reconnaissais déjà assez de supériorité pour être ministre dans une monarchie représentative, quand mon fiacre entra dans la cour de l'hôtel d'une baronne anglaise, qui reçoit l'hiver deux fois par semaine, pour être au courant des jeunes gens aimables de Paris. Je rencontrai Mortimer sur son escalier.

« Eh bien ! me dit cet homme railleur, tu as diné chez la Mérinville. — Qu'en sais-tu ? — C'est tout simple... sa cousine du Périgord est à marier. La *femme inutile* ne perd pas plus sa cuisine que son temps. — Mais je crois que ce soir elle aura perdu l'un et l'autre, répondis-je en me mordant les lèvres ; je ne cours pas de manière à ce qu'elle me rattrape. — Ah ! vraiment ! »

Et Mortimer, étouffant un rire léger, me poussa dans le salon de la baronne. L'*artiste méconnue*, rajeunie par sa commande et entourée de son tableau futur comme d'une auréole, trônait sur un canapé, au milieu d'un cercle de badauds auxquels elle racontait, avec des larmes dans la voix, mais sans nommer personne, le ricochet d'apostilles qui lui valait un saint Jérôme et trois chérubins à peindre dans la basilique à la mode. Les auditeurs, tous plus ou moins dans le secret de sa reconnaissance, s'extasiaient sur son protecteur anonyme, en respectant un incognito d'autant plus flatteur qu'il était plus transparent. A les entendre renchérir par des commentaires inouis sur une circonstance de patronage assez vulgaire, je compris les voluptés morales que madame de Mérinville goûtait dans sa diaphane inviolabilité. Mortimer seul ricanait dans sa cravate et admirait ma surprise.

« Heureusement, lui dis-je à l'oreille, que la modestie de madame de Mérinville ne subira point un triomphe burlesque ; elle est retenue par un comte italien. — Est-ce qu'il y a un comte italien ? reprit le peintre avec une grimace horrible d'incrédulité. »

Mortimer n'achevait pas cette apostrophe désastreuse, que madame de Mérinville fut annoncée dans le salon. Tandis que cette apparition me clouait dans la pénombre d'une tenture, tout le monde, Mortimer le premier, s'était précipité au-devant de l'*ange* ; d'attendrissantes exclamations furent échangées ; on louait sa toilette, sa figure, sa grâce ; les yeux brillaient d'enthousiasme et de vénération ; mais pas le moindre mot n'échappait qui eût rapport au mobile caché de cet entraînement. Madame de Mérinville, confuse avec étude et languissante par principe, se laissa solennellement conduire par la baronne à travers la foule, et alla tomber sur le canapé précisément auprès de l'artiste que l'émotion avait empêchée de voler à sa rencontre. Toutes deux se serrèrent la main en gardant un silence que le cercle entier combla par un murmure significatif, et on passa discrètement à des sujets de conversation aussi étrangers que possible au véritable état de la question. Je ne me lassais pas de contempler l'adresse de madame de Mérinville à n'effleurer dans sa parole cursive, dans son insouciance affectée, que les choses ou les personnes qui jouaient un rôle dans sa vie réelle.

« *On prétend*, dit ce charmant Protée, qu'il y a demain une vente au profit des Polonais réfugiés, au Casino ; cela n'est pas amusant, mais *il faut* y aller. — Madame est peut-être commissaire ? ajouta le peintre en me regardant. — Oh ! ma foi, non, s'écria la *femme inutile* ; je suis dans les *curieux* ; j'ai envoyé un sachet,



comme tout le monde... — Le sachet vaut mille écus, me dit tout bas Mortimer, on le destine à faire valoir la boutique d'une Cracovienne... »

Et le peintre, avec un grand sang-froid, pointa mes yeux sur une petite personne de quinze ans, miniature assez jolie, qui était assise religieusement sur un tabouret aux pieds de madame de Mérinville, dont elle suivait le jeu de physionomie avec un sentiment d'adoration inexprimable. De temps en temps *notre héroïne* lissait de sa blanche main, et avec une tendresse presque maternelle, les bandeaux un peu roux de la jeune Polonaise qui faisait naïvement le gros dos sous ces caresses d'apparat, comme les levrettes gâtées dont on chatouille le haut des reins. Jamais point d'orgue ne fut plus savamment placé. Il y avait dans la foule des célibataires attendris qui se cachaient en pleurant pour écrire sur leurs calepins le nom en *ka* de la marchande, qu'ils se promettaient bien de revoir à sa boutique. Ce charlatanisme de tutelle reporta mon attention sur le costume de madame de Mérinville : dans son genre, il était classique.

Un turban à la juive, extrêmement léger, et qui permettait de suivre, à travers les ondulations de la mousseline, les reflets brillants de la plus noire chevelure, ajoutait suffisamment de gravité à la *femme inutile*, pour que ses trente-quatre ans fussent accusés sans risque et ses prétentions apparentes à la futilité également maintenues. Elle était fort peu décolletée, mais son corsage dessinait avec art des formes parfaites, et, sous ce rapport, elle savait à la fois donner de salutaires exemples à ses pupilles et tendre de séduisants pièges à la galerie. Comme elle ne dansait jamais sous prétexte de santé, mais réellement dans le but de ne point manquer mille causeries profitables que la cobue d'un bal autorise entre deux portes avec les plus grands personnages, ses robes ne sortaient pas du velours épinglé. La science particulière de sa toilette consistait surtout dans une recherche des oppositions ou des harmonies qui pouvaient faire valoir ses clientes sans préjudicier à son élégance ; car la femme ne perdait jamais ses droits. Je ne saurais dire combien la jolie tête de la Cracovienne gagnait en relief sur le fond mat et chatoyant du corsage bleu de madame de Mérinville, et à quel point les nattes dorées de cette charmante enfant miroitaient sur le velours ondoyant de sa toge. Ici la *femme inutile* se sacrifiait un peu moins pour la Pologne que pour sa cousine au dîner. C'est tout simple : la Cracovienne n'était pas pressée d'un mari, et elle avait le temps de grandir. Le résultat général de mes observations me conduisit à cet effrayant soupçon :

« Si, dans l'espace de vingt-quatre heures et grâce à Mortimer, j'ai surpris à l'existence désœuvrée de madame de Mérinville trois intérêts féminins assez majeurs, tels que la réputation d'un artiste, le mariage d'une demoiselle de province et le *puff* d'une réfugiée polonaise, il faut m'attendre à passer en revue, dans le plus bref délai, tous les types que son patronage exhamera de la misère sociale, et Dieu sait où ne va point cette misère pour son sexe ! D'ailleurs, l'ambition d'une femme, qu'elle procède du cœur ou de la tête, est aussi multiple que sa coquetterie. Madame de Mérinville joue gros jeu : nous vivons dans une époque où la charité manque de critique, et des esprits chagrins seraient bien capables de nommer empirisme ou comédie ce qui n'est que bienfaisance ou loisir. O Providence, voilà de tes coups !... »

Il paraît que Mortimer se douta de mes inquiétudes ; le traître voulut m'achever.

« La Cracovienne, me dit-il, n'est qu'une fiche pour madame de Mérinville ; rien de plus facile, et conséquemment de moins glorieux, que de faire un nom dans le monde à une jeune fille qui a tout pour elle, c'est-à-dire la beauté, la fraîcheur, la grâce, l'esprit et le malheur. Mais il y a des patronages plus dangereux, où la difficulté vaincue augmente le prix du triomphe et garantit le dévouement de la pupille. Ce soir même, sous vos yeux, il se passe une délicieuse tricherie dont vous êtes dupe, vous, homme d'esprit, absolument comme les excellentes mères de famille que nous voyons prosternées devant la Mérinville... — Vous êtes affreux ! m'écriai-je, expliquez-vous..

— La baronne, mon ami, était fort compromise dans la haute société par sa prédilection toute spéciale pour les diplomates russes. Il fallait un contre-poids à l'opinion. La baronne, menacée d'un isolement complet pour cet hiver, frappa aux portes des Espagnoles, des Italiennes, des Allemandes et des créoles pour se faire un monde ; on ne lui répondit pas. Ses compatriotes même oublièrent leur nationalité commune. Dans cette extrémité, la baronne jeta les yeux sur madame de Mérinville dont une seule démarche pouvait la réhabiliter ; mais cette démarche, comment l'obtenir, si ce n'est par un service d'une femme qui profite aussi bien des fautes que des vertus de ses amies dans l'intérêt du sexe entier ? Et quel service rendre à madame de Mérinville qui en rend à tout le monde avec une prodigalité si inépuisable, que les ressources de la vie parisienne semblent concentrées dans ses mains ! L'occasion se présenta, parce qu'à Paris toutes les occasions se présentent, même les occasions du bonheur : il ne s'agit que de les saisir.

« Madame de Mérinville, consultant plutôt son cœur que sa bourse, accepta dernièrement la responsabilité d'une loterie, dévouement immense dans l'existence des salons, qui regardent tout orphelin adoptif comme un bâtard déguisé, et où l'argent ne vient aux femmes que par le canal des maris. Le domaine de la charité proprement dite, les quêtes, les troncs, les aumônes, les bureaux de secours, ne sont pas compris dans l'apanage de notre héroïne ; mais elle eut la main forcée, et voici comment. A l'époque où, par une mesure municipale, les tours furent supprimés, la renommée de sa bienveillance lui porta malheur, et dans une seule nuit on déposa sous la porte-cochère de son hôtel cinq nouveaux nés vagissant. Cette maternité soudaine prêtait au ridicule : que ce fût malice ou hasard, madame de Mérinville comprit le danger, et, dans les vingt-quatre heures, s'occupa de mettre cette famille improvisée sous les auspices d'une congrégation quelconque. Mais, comme la loi ne les autorise guère, les congrégations se font d'autant plus payer qu'on a un besoin plus suspect de leur manteau. La disparition de ces cinq marmots exigeait un déboursé préalable que madame de Mérinville se trouvait, pour le moment, hors d'état de fournir au couvent, et que les sœurs grossissaient à proportion des soucis de la bienfaitrice involontaire. Dans cette extrémité, à cinq heures du soir, le jour même du dépôt, cette femme incomparable, sachant par expérience combien les Anglaises ont le cœur haut placé, tomba chez la baronne dans le plus douloureux de sa solitude ; c'est-à-dire au moment où la réouverture de ses soirées paraissait impossible. C'était tendre un appât au plus friand poisson. La baronne accepta pour son compte la respon-

sabilité de quatre enfants ; madame de Mérinville en garda toute la gloire, et un article secret du traité stipula que la belle Anglaise rentrerait de gré ou de force dans un monde dont elle est le plus digne ornement. A cette fin, aujourd'hui, les soirées ont été reprises ; un avis confidentiel, remis à domicile par les laquais de la baronne, en sus de la lettre d'invitation, a prévenu les chalandes que madame de Mérinville honorerait cette réouverture de sa présence. La société de Paris est quelquefois si bête, malgré tout son esprit, que les plus excellentes mères de famille, imitant les moutons de Panurge, ont donné dans le panneau britannique. Assurément la foule ne manque pas. Vous avez vu l'entrée victorieuse de madame de Mérinville et l'épanouissement de la baronne. C'est un coup monté. On répétera partout demain que notre femme inutile a passé une demi-heure chez la belle Anglaise, au préjudice du bal de l'ambassadeur où elle est cependant toujours si vivement attendue. La démarche est faite, la réhabilitation entière. Voilà un effet singulier du patronage. Avouez que ce monde-là est bien original !... »

Mais je n'écoutais plus cet homme de sang qui égorgeait la plus belle vertu chrétienne, la charité, sur l'autel du doute et du ridicule. Toutes mes facultés intellectuelles se concentraient dans mes yeux qui cherchaient, sur la physionomie de madame de Mérinville, à comprendre une spécialité si distincte d'après les règles de Lavater, de Gall et de Spurzheim. Une affabilité générale qui ressort des gestes comme du langage, de la figure comme des regards, une prévenance extrême dans la conversation, une bouche continuellement souriante et un accent presque toujours ému, un art particulier à rappeler à chacun ses mérites, ses vertus, ses talents ou ses grâces, comme à ne point lui rappeler les défauts contraires, un front pur de toute envie, le haut du corps sans cesse incliné par l'habitude aimable de voler à la rencontre ou même dans les bras de ses pupilles, mille détails inaperçus d'abord vinrent me confirmer l'existence de ce type heureux que madame de Mérinville promène de salon en salon comme le génie de l'aumône et le fétiche du dévouement.

« N'allons pas devenir amoureux de cette femme ! » me dis-je en m'esquivant.

Elle ne m'avait point aperçu ; je voulais me trouver chez l'ambassadeur seul à seul avec moi-même pour rêver à ma passion déjà naissante. L'infernal Mortimer, qui me suivait, grimpa dans mon fiacre.

« Un instant ! s'écria-t-il en comptant sur ses doigts ; nous avons découvert, si je ne me trompe, quatre classes de protégées dans les clientes de madame de Mérinville, à savoir : les artistes méconnues, les réfugiées polonaises, les demoiselles de province à marier, et les baronnes anglaises compromises... »

— C'est bien assez ! fis-je avec humeur.

— Mais ce n'est pas tout, reprit l'impitoyable Mortimer. Il reste l'amante malheureuse, la femme brouillée avec son mari, la bourgeoise qui entre dans le grand monde, la femme de lettres qui demande une pension, l'étrangère qui ne sait pas notre langue, l'actrice vertueuse, etc., etc., etc...

— Et où verrons-nous cela, grands dieux !

— Ce soir même, cher ami, au bal de l'ambassadeur. »

ANDRÉ DELRIEU.

